

# De ma conception de l'humour et de la liberté d'expression en général

écrit par Niko | 24 juillet 2023



*En quarantaine pendant deux semaines avec son mari, Gertrude lui tricote quelque chose spécialement pour lui.*

QUARANTINED WITH HUBBIE FOR TWO WEEKS - GERTRUDE IS KNITTING SOMETHING SPECIAL FOR HIM! 🧶



*En quarantaine pendant deux semaines avec son mari, Gertrude lui tricote quelque chose spécialement pour lui.*

Il y a quelques jours, Christine a eu l'amabilité de publier un article dont je suis l'auteur, intitulé [« Moi j'adore l'humour de Charlie Hebdo, même quand il parle d'Emile »](#) et qui a, semble-t-il, suscité la polémique. La majorité des lecteurs de RR l'ayant commenté sont restés corrects, même s'ils n'étaient pas d'accord avec mon point de vue. Une petite minorité a néanmoins été particulièrement virulente, certains m'accusant même de faire de la provocation. C'est pourquoi il m'apparaît nécessaire de faire une mise au point. Qu'on se rassure, le présent article n'a pas pour but de régler mes comptes avec les lecteurs de RR, mais seulement d'exposer ma conception de l'humour et de la liberté d'expression en général. Mon précédent article sur les dessins de Félix n'avait nullement pour objectif de

provoquer. En effet, à cinquante ans passés, j'estime que j'ai passé l'âge de prendre un malin plaisir à choquer le bourgeois. J'ai seulement voulu exposer ma vision personnelle et mon goût prononcé pour l'humour noir, le « gallows humor » (humour de potence) des Anglais, experts en la matière.

*En quarantaine pendant deux semaines avec son mari, Gertrude lui tricote quelque chose spécialement pour lui.*

Laissons de côté, si vous le voulez bien, Charlie Hebdo et ses dessins controversés pour élargir le sujet de cet article, qui ne se cantonne pas, loin s'en faut, à cet hebdomadaire. Je me dois en outre de préciser que je ne suis pas un incondicional de Charlie, auquel je ne suis pas abonné et que je n'ai pas acheté en kiosque depuis des temps immémoriaux. D'ailleurs, c'est grâce à l'article de Christine que j'ai découvert les fameux dessins sur Emile qui, j'en ai bien conscience, ne peuvent pas plaire à tout le monde. Cependant, d'autres genres d'humour peuvent aussi déplaire. Comme, par exemple, l'humour en dessous de la ceinture. Pour ma part, je n'apprécie pas les blagues salaces de Jean-Marie Bigard, particulièrement grasses et lourdes. Elles font pourtant rire d'autres gens. Doit-on alors les considérer comme des obsédés sexuels, des pervers, voire des violeurs en puissance ? Je ne le crois pas. Devrait-on interdire ses spectacles au nom de la morale publique parce que ses histoires égrillardes pourraient offenser les âmes chastes et pures ? Je ne le crois pas non plus.

L'humour peut aussi porter sur des sujets sensibles, comme la religion. Rabelais s'est moqué en son

temps de l'hypocrisie de l'Eglise catholique, Molière a pourfendu les faux dévots. On peut ainsi se moquer des croyances et caricaturer le Pape ou Mahomet. Pourtant, certains croyants ne l'entendent pas de cette oreille et s'estiment atteints dans leur foi. En France même, certains députés (comme feu le très médiocre Eric Raoult), souvent pour des raisons électoralistes, ont voulu instaurer un délit de blasphème. Fort heureusement, cette funeste entreprise a échoué. Si elle avait réussi, nombre d'humoristes et de dessinateurs auraient été dans le collimateur de la loi. Vous vous souvenez sans doute de Frédéric Fromet, le pseudo-humoriste de France Inter et sa lamentable chanson « Jésus est pédé ». Bien que n'étant nullement confit en dévotion, cela ne m'a pas le moins du monde amusé. Pourtant, je me serais opposé à ce qu'on le poursuive en justice pour ses propos ou qu'on le fasse interdire d'antenne, ne serait-ce que parce que cela aurait été lui faire trop d'honneur et de publicité. J'estime ainsi que la censure qui s'exercerait, au nom du sacré, même contre ce genre d'humour blasphématoire de bas étage, n'a pas lieu d'être et doit être évitée à tout prix.

La question essentielle est selon moi la suivante : s'il s'agit d'interdire l'humour qui choque, où place-t-on le curseur ? Certains jugeront que la tâche est aisée, car il suffit d'empêcher l'expression de propos cyniques portant sur des drames, comme la disparition du petit Emile ou d'autres de même nature. La tâche semble toutefois plus ardue qu'il n'y paraît à première vue. Car où commence le cynisme et surtout de quelle manière est-il perçu par le récepteur du message ? Des broutilles pourront ainsi être ressenties comme étant inconvenantes, voire blessantes, surtout à notre époque où l'on prise fort la qualité de victime.

Deux anecdotes suffiront à éclairer mes dires. En 2006 dans l'émission « Les grosses têtes » de RTL, sous la houlette du truculent Philippe Bouvard, le comédien et humoriste Jackie Berroyer avait chanté une chanson sur la Bretagne, dont je vous livre ici quelques extraits : « *Ah ! Connaissez-vous bien la Bretagne, avec ses femmes en coiffe et ses hommes vêtus de pagnes, leurs enfants sont hydrocéphales, les garçons sont aussi méchants que les filles sont sales. Et de Quimper jusqu'à Concarneau, on voit passer des femmes promenant des porcs dans des landaus* ». Cette chansonnette plutôt marrante et inoffensive, qui a certainement dû faire un tabac dans les cours de récréation des écoles primaires de notre beau pays (et ce, même en Bretagne !), n'en a pas moins heurté la sensibilité des responsables de l'Union démocratique bretonne, qui se sont sentis insultés et ont même regretté de ne pouvoir poursuivre M. Berroyer devant les tribunaux, les Bretons n'ayant pas véritablement d'existence légale. Les choses en sont tout de même restées là et c'est heureux, car sinon, fini les plaisanteries sur les Auvergnats radins (un chou ch'est un chou !), les Parisiens râleurs et désagréables, les Corses paresseux ou les Ch'tis consanguins !

Ma seconde anecdote évoquera l'humoriste Jean Roucas qui animait dans les années 1990 sur Europe 1 « Les roucasseries du midi » (par la suite, il fut d'ailleurs vilipendé par l'intelligentsia gauchiste bien-pensante pour avoir eu l'outrecuidance de soutenir Marine Le Pen, mais cela est une autre histoire). Ses sketches faisaient intervenir toute une galerie de personnages inventés, dont Ginette, archétype de la brave fille un peu gnan-gnan et n'ayant pas inventé l'eau tiède. Pas de quoi fouetter un chat, me direz-vous. Eh bien vous vous trompez lourdement ! Une auditrice, également dénommée Ginette, protesta avec véhémence. Selon elle, Roucas n'avait pas le droit de

tourner ainsi son prénom en ridicule. Là encore, la polémique n'alla pas plus loin. On imagine bien qu'une action en justice de ladite Ginette, dénigrée dans son être profond par les blagounettes de Roucas, aurait eu peu de chances de prospérer. Cette histoire est cependant révélatrice d'un certain état d'esprit, celui de gens qui au nom de leur sensibilité, bien souvent outrageusement surjouée, veulent interdire ou du moins réfréner ce qui leur paraît porter une atteinte démesurée à leur prétendue dignité.

Cette dignité, justement, Guillaume Bats avait su allègrement s'asseoir dessus. Cet humoriste talentueux (c'est mon opinion), disparu prématurément en juin dernier à l'âge de 36 ans, était depuis sa naissance atteint de la maladie dite des os de verre. Cette souffrance physique et morale, bien réelle, il a su la dépasser pour en faire une force et n'hésitait pas, dans ses spectacles à tourner son handicap en dérision. Il aurait assurément détesté la pitié gluante des hypocrites et autres marchands ambulants de compassion feinte. Hélas, les représentants auto-proclamés des minorités opprimées sont loin d'être sur la même longueur d'onde et, tapis dans l'ombre, guettent le moindre faux pas, prêts à bondir sur l'infortuné saltimbanque qui aurait l'insolence de badiner sur leurs victimes chéries. La dérision sur les Noirs qui courent vite, les Arabes voleurs, les juifs obsédés par l'argent et la réussite matérielle, les homos maniérés ? Terminée, vous dis-je, sous peine de subir les foudres de la 17<sup>ème</sup> chambre correctionnelle de sinistre réputation.

Je conclurai en affirmant qu'à force de déplacer le curseur de plus en plus loin, jusqu'aux Bretons bafoués ou aux Ginettes meurtries, je crains qu'on ne puisse plus

rire de rien, ni de personne. Pour éviter cette catastrophe, il faut à mon sens garder présent à l'esprit que l'humour est souvent caricatural et donne à voir une réalité déformée par l'exagération. Il permet aussi de mettre une saine distance entre soi et des faits divers souvent insupportables, dont nous sommes abreuvés en permanence par les réseaux sociaux ou les chaînes d'info en continu. Je cède enfin la parole à l'un de nos plus brillants humoristes et hommes d'esprits, parti beaucoup trop tôt et dont le successeur se fait toujours attendre, j'ai nommé l'immense Pierre Desproges qui avait eu ces mots d'une justesse incomparable et que j'approuve sans la moindre réserve : « *S'il est vrai que l'humour est la politesse du désespoir, s'il est vrai que le rire, sacrilège blasphématoire que les bigots de toutes les chapelles taxent de vulgarité et de mauvais goût, s'il est vrai que ce rire-là peut parfois désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors, oui, on peut rire de tout, on doit rire de tout. De la guerre, de la misère et de la mort* ». Ces paroles n'étaient pas dites en l'air puisque Desproges, alors qu'il se savait condamné par la maladie, avait déclaré : « *Noël au scanner, Pâques au cimetière* ».

Merci de m'avoir lu. Bien à vous,

**Niko**